

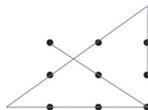
Fiche Voir

Le signal du promeneur

Eclaté, déjanté, facétieux, le premier spectacle du Raoul collectif, *Le signal du promeneur*, pose un regard critique sur la barbarie du monde dans lequel nous vivons tout en opposant à celle-ci une énergie créatrice revigorante et une dynamique collective vivifiante. Les quelques propositions qui suivent sont autant d'invitations à voyager activement dans le désordre assumé d'une création qui laisse le spectateur libre d'organiser les éléments selon ses propres perceptions, qui l'invite à tracer son propre chemin dans la forêt des signes qu'elle sème sur son passage. Parce que le spectacle propose une réflexion sur le faire ensemble et fait confiance aux spectateurs, les pistes que nous proposons sont à explorer collectivement et font appel à l'imagination des lecteurs.

Echappée

Une énigme célèbre consiste à demander à son interlocuteur de relier, sans lever le crayon et en seulement quatre traits, neuf points disposés comme suit : trois rangées de trois points placées les unes en dessous des autres, de manière à donner l'illusion de former un carré. On constate que la plupart des gens qui tentent de résoudre ce casse-tête échouent parce qu'ils ne pensent pas à laisser leur crayon s'échapper du cadre formé par les points, or c'est la seule manière de dénouer l'énigme. Cette expérience montre à quel point nous nous laissons volontiers piéger par les cadres, oubliant au passage d'envisager l'ensemble des possibilités qui s'offrent à nous. A l'instar de cette devinette, *Le signal du promeneur* invite avec humour, poésie et audace à s'interroger sur le thème de l'échappée, envisagé sous de multiples facettes dans le spectacle.



Proposition : Soumettre l'énigme aux autres et, à partir de là, s'interroger sur les raisons pour lesquelles il est difficile de trouver la solution à ce casse-tête.

Chemins de traverse

Pour créer *Le signal du promeneur*, les membres du Raoul collectif se sont inspirés d'histoires réelles d'hommes qui, bon gré mal gré, ont emprunté des chemins de traverse : celle de ce jeune homme qui a brûlé son identité avant de fuir dans la nature, celle de cet aventurier des temps modernes qui a parcouru seul les quarante mille kilomètres de l'équateur, celle de ce faux médecin qui, empêtré dans ses mensonges, a fini par tuer toute sa famille, ... Sans être l'unique ressort du spectacle, ces histoires nous parviennent par bribes et se répondent en écho pour faire peu à peu germer dans le chef

du spectateur les questions suivantes : Qu'est-ce qui pousse un homme à rompre avec la société ? Quelles sont les différentes manières d'échapper à un carcan étouffant ? De quoi ces ruptures sont-elles le signe ?

Proposition : A partir d'une discussion autour de ces questions, imaginer chacun un personnage fictif qui choisit de rompre avec son milieu. Que cherche-t-il à fuir ? Pourquoi ? Comment ? Ecrire et partager les courts monologues.

Promenades

Le thème de la nature, présentée à certains égards comme un idéal dont on aurait été détournés, est abondamment exploré dans *Le signal du promeneur*. En bottes et en ciré, lampes vissées au front, les comédiens semblent échappés d'un cataclysme naturel quand ils entrent sur le plateau. Le rythme soutenu du spectacle suit les déambulations de ces promeneurs porteurs d'histoires à raconter, de questions à lancer, de chants à partager. Tantôt refuge, tantôt menace, tantôt élément de scénographie, la nature et son observation font aussi l'objet d'une scène qui donne à réfléchir (et à rire) sur la transformation de la chenille en papillon...

Proposition : Les phrases qui suivent sont issues d'œuvres qui ont inspiré le Raoul collectif ou qui font écho au regard porté sur la nature dans le spectacle. Les lire ensemble et partager les questions qu'elles suscitent.

S'il arrive à un homme de ne point marcher au pas de ses compagnons, la raison n'en est-elle pas qu'il entend un tambour différent ? H.D Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*.

Mais moi, détaché d'eux et de tout, qui suis-je moi-même ? Voilà ce qui me reste à chercher. Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*.

Ce que la chenille appelle la mort, le papillon l'appelle renaissance. Violette Lebon.

Le bonheur n'existe que s'il est partagé. Jon Krakauer, *Into the wild*.

Energie adolescente

Les membres du Raoul collectif parlent de leur démarche en ces termes :

A cette fatalité désespérante selon laquelle le monde court à sa perte , nous avons l'interminable désir d'opposer, comme un cri surgi de l'enfance, la couleur passionnelle de la nécessité de vivre, la reconnaissance du vivant et l'expansion de ses forces. Il semblerait que tout soit passé ou dépassé, que tout ait déjà été inventé... Nous nous en réjouissons : délivrés de cette ambition d'avoir à délivrer du neuf, nous voulons affirmer que dans un monde qui se détruit, la création reste le seul moyen de ne pas se détruire avec lui. Cette énergie adolescente constitue le mouvement dans lequel notre collectif a vu le jour et veut se traduire dans l'inscription d'un théâtre qui met en avant les joies de la libération.



La création et le retour à une dynamique collective, telles sont les issues proposées par le Raoul collectif auxquelles ces quelques propositions tentent de faire écho.

Lauranne Winant